

PARTIE ADMINISTRATIVE

ALLOCUTION DE MGR A. LOVEY, A L'OCCASION DE L'INAUGURATION D'UNE PIERRE COMMÉMORATIVE EN L'HONNEUR DU PRIEUR MURITH LE 3 JUIN 1967, A MARTIGNY

Messieurs les Membres des Autorités religieuses et civiles,
Messieurs les Délégués des Communes de Sembrancher et de Monthey,
Messieurs les Membres du Cercle des Beaux-Arts,
Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs,

Dans un article que Ph. FARQUET, alias Alpinus, consacra au Prieur MURITH dans «La Cordée», il se désolait de ce que «dans l'église paroissiale de Martigny où il repose, pas un marbre, pas une inscription ne rappellent son souvenir.»

C'est pour réparer un tel oubli qu'un admirateur du savant Prieur a proposé, à l'occasion de la clôture de l'Exposition **Faune et Flore au temps du renouveau**, d'ériger une plaque de marbre à la mémoire de cet homme exceptionnel, dont on m'a prié de vous retracer à grands traits la carrière.

Laurent-Joseph MURITH naquit à Sembrancher, le 10 juin 1742, d'une famille venue récemment de la Gruyère.

L'histoire ne nous a pas conservé grand-chose de son enfance; mais, il n'est pas difficile de conjecturer qu'il fut attiré vers l'idéal ecclésiastique en même temps que son contemporain et combourgeois, le futur prévôt LUDER, par le curé du lieu, le chanoine THEVENOT, lequel, bien que nommé prévôt du Gd-St-Bernard en 1758, n'en continua pas moins à résider à Sembrancher et à y remplir les fonctions de curé durant une dizaine d'années encore. Les deux jeunes gens, qui devaient honorer si singulièrement, un jour, leur paroisse d'origine et la Congrégation du Grand-St-Bernard, firent leurs humanités, en partie au Collège des Barnabites, à Aoste, en partie à Sion, chez les Pères Jésuites. A l'âge de 18 ans, ils sollicitèrent la faveur d'être admis au noviciat du Grand-St-Bernard; puis, ils y abordèrent les études philosophiques et théologiques, qu'ils achevèrent à Fribourg.

Déjà avant d'être prêtre, MURITH fut chargé des quêtes en Valais, puis en Suisse alémanique. C'est qu'à l'époque la Congrégation venait de perdre la majeure partie de ses possessions et n'était plus capable sans recourir aux quêtes de faire face aux nécessités de l'hospitalité sur la montagne. Prêtre en 1766, le jeune chanoine fut chargé successivement des fonctions les plus importantes de la maison: il fut secrétaire du Chapitre, maître des novices, clavendier, c'est-à-dire économ et enfin prieur claustral de 1775 à 1778. Ces charges lui donnèrent l'occasion d'entrer en contact avec les voyageurs et les savants qui commençaient à parcourir les Alpes pour en découvrir les merveilles botaniques, minéralogiques et autres.

Sa correspondance nous le montre en relations avec un Abraham THOMAS, un Horace Bénédicte de SAUSSURE, un abbé CLEMENT, un BOURRIT et tant d'autres pionniers des sciences naturelles et de la découverte des Alpes.

En 1778, MURITH est nommé curé de Liddes, poste qu'il occupera durant treize ans. Sans négliger le soin de ses ouailles, il s'adonnera pourtant avec passion à l'étude systématique des plantes et des minéraux, continuant ce qu'il avait commencé avec tant de succès durant ses années du Grand-St-Bernard. Il constitue une magnifique collection qui va chaque jour en s'enrichissant de minéraux, lesquels forment aujourd'hui encore la partie la plus importante de la collection minéralogique du Musée du Grand-St-Bernard.

Il accomplit en compagnie de de SAUSSURE ou de BOURRIT l'exploration des vallons et des montagnes des environs, non point en dilettante de l'alpinisme, mais toujours avec le souci de découvrir et de connaître. Après plusieurs tentatives infructueuses, il réussira, le premier, l'ascension du Grand-Vélan; c'était le 30 août 1779. Certes, il admirera la beauté incomparable du panorama qui s'offre à lui; mais, ce n'est pas pour ce coup d'œil qu'il a grimpé jusque là-haut en compagnie du chasseur GENOUD: il a emporté deux thermomètres, un baromètre, un niveau. En cours de route déjà, mais surtout sur la calotte terminale, il fait des observations, prend des notes, effectue des calculs; il recueille plantes et minéraux rares. Il ne réussit pas à trouver d'insectes sur le sommet de la montagne; il remarque seulement une guêpe qui périt de froid et un papillon qui franchit d'un vol rapide la calotte du mont. De retour à Liddes, il s'empresse de communiquer le résultat de ses observations scientifiques à son ami BOURRIT, qui les insérera in extenso dans son fameux ouvrage: **«Passage des Alpes»**.

De SAUSSURE consulte MURITH au sujet de la présence des blocs de granit dans le val Ferret; Murith montera par deux fois jusqu'à Orny; il en rapporte des échantillons et il écrit à de SAUSSURE que pour lui il n'y a pas de doute: tous les granits qu'on trouve dans la région viennent de la chaîne du Mont-Blanc. Par la même occasion, Murith félicite de Saussure pour le succès de son ascension du Mont-Blanc et lui dit ses regrets d'avoir ignoré qu'il avait formé l'entreprise de la conquête du Mont-Blanc, «j'aurais eu la plus grande satisfaction de vous y accompagner».

Apparemment, la vie si bien remplie du curé de Liddes aurait dû se poursuivre sans entraves. Hélas! un gros nuage vint traverser son ciel paisible de pasteur zélé et de chercheur acharné. Le curé de Liddes eut un litige avec ses paroissiens au sujet des dîmes afférant au bénéfice paroissial. Comme l'autorité judiciaire lui avait donné raison, Murith crut bon de lire le jugement du haut de la chaire. Mal lui en prit! à la sortie des offices, ses paroissiens l'injurèrent et le chassèrent violemment hors de son presbytère, que quelques hommes occupèrent militairement. Bientôt rétabli dans ses droits par l'intervention épiscopale, Murith n'en fut pas moins heureux d'accepter le poste de Prieur de Martigny, devenu vacant par la mort de son titulaire. C'est ainsi que Martigny hérita du plus illustre, probablement, de tous ses pasteurs. Murith devait y rester jusqu'à sa mort, en 1816, soit durant vingt-cinq ans.

Son activité scientifique n'eut pas à souffrir, semble-t-il, de ce surcroît de travail, car Murith se couchait tard et se levait tôt, en sorte qu'il avait du temps pour sa paroisse et pour ses travaux scientifiques. Il explorera systématiquement une grande partie des vallées et des montagnes de notre pays. Le résultat de ses recherches, il le livra au public dans son ouvrage capital pour l'époque: **«Le Guide du botaniste qui voyage en Valais»**, paru à Lausanne, en 1810.

Quand le Premier Consul Bonaparte vint à Martigny, en 1800, la renommée scientifique du prieur Murith n'était plus à faire. Aussi Bonaparte le fit-il appeler et eut une conférence avec lui. C'est lui aussi qui fut choisi pour accompagner le Premier Consul au Grand-St-Bernard et jusqu'à Aoste. Le Premier Consul ne dut pas s'ennuyer en route en compagnie d'un tel homme.

Le prestige de Murith était si grand, qu'il fut nommé membre correspondant de plusieurs académies ou sociétés savantes, entre autre de l'Académie celtique de Besançon et il fut l'un des membres fondateurs de la Société helvétique des Sciences naturelles de Genève. Il était pratiquement en relations épistolaires avec tout ce que la Société de l'époque comptait d'hommes savants, illustres et distingués. Les Lettres, la botanique, la minéralogie, la numismatique, la géologie, etc. lui sont redevables. Il fait figure de pionnier chez nous dans tous ces domaines et c'est à bon droit que les botanistes et les naturalistes valaisans, lorsqu'ils se groupèrent en société, en 1861, se mirent sous son patronage en prenant le nom de Murithienne. Cette société continue à marcher sur la lancée du Prieur Murith et elle a beaucoup fait pour le développement des sciences naturelles en Valais.

C'est dire, Mesdames et Messieurs, que la Mémoire du Prieur Murith est loin d'être oubliée chez nous. C'est dire aussi combien il était désirable qu'un monument marquât d'une façon visible et tangible le souvenir et la reconnaissance de la population de Martigny à l'égard de cet homme dont la vertu, la science et la renommée ont rejailli sur elle. C'est aujourd'hui chose faite. En effet, comme je l'ai dit au début de mon allocution, grâce à l'initiative et j'ajouterais à la générosité d'un admirateur du Prieur Murith, grâce aussi à la générosité du marbrier MARIN, qui a offert gratuitement le matériel, le Prieur Murith a aujourd'hui son monument sur le clocher de l'église dont il fut le zélé pasteur durant un quart de siècle.

En remerciant en votre nom tous les généreux promoteurs et donateurs de cette plaque commémorative, ainsi que les participants à cette cérémonie, je vous invite, Mesdames et Messieurs, à admirer ce monument, simple mais digne, comme le Prieur Murith dont il perpétuera le souvenir parmi nous!

† A. Lovey C. R.

Abbé et Prévôt du Grand-St-Bernard

REUNION DU 28 MAI 1967 A AUSSERBERG

La météo n'était pas des plus favorables pour ce dernier dimanche de mai. Cependant le ciel, au départ, est plutôt engageant et les quelque 80 participants à la réunion se retrouvent avec confiance sur la place de la poste de Sion. Et ils ont raison, car l'orage annoncé pour l'après-midi ne s'est pas manifesté. Avec joie, nous nous répartissons dans les deux cars qui vont nous conduire à Ausserberg. Le trajet dans la plaine du Rhône est toujours intéressant et nous rappelle les belles excursions faites dans les différentes vallées. Les prés sont verts, la vigne commence à bien verdier, avec quelque retard, car le printemps a été pluvieux et froid. Mais aujourd'hui le soleil brille et la nature nous invite à la joie.

Au bois de Finges, cependant, on se sent un peu attristé: les collines du début du bois montrent encore leurs flancs nus, ravagés par le dernier incendie. Mais la nature reprend ses droits et un peu de vert ranime l'espoir de retrouver un jour ce paysage aussi beau qu'avant. Plus loin, les pins, dans toute leur majesté, tempèrent notre regret et nous permettent de nous retrouver dans cette nature que nous cherchons.

A Viège, nous bifurquons sur la rive droite. Ausserberg étale ses villages sur le coteau et nous désigne le départ de l'excursion. Depuis Baltschieder une nouvelle route nous permet d'atteindre en car, la gare de cette commune. Route de montagne, certes, mais goudronnée et agréable. A la sortie des cars nous nous engageons dans le chemin qui nous mène à Trogdorf, le village principal de la commune; c'est dans la maison communale que nous aurons notre assemblée, ou du moins les explications sur la contrée, car l'assemblée administrative aura lieu après le pique-nique.

Monsieur Mariétan nous souhaite la bienvenue dans ce village que nous avons déjà traversé lors de cette excursion qui s'était tragiquement terminée par la mort de Pierre Grellet. Mais alors nous ne nous y étions pas arrêtés. Cette halte vaut la peine: la salle est magnifique et sur le côté est suspendue une magnifique corde ainsi que les marques pour les distributions d'eau des bisses.

La commune d'Ausserberg est vaste: elle s'étend du Bietschtal au Baltschieder-tal et atteint la plaine. Au Moyen Age, il existait 5 communes qui se sont réunies au XVII^e siècle. Ausserberg est un nom général qui a pour village principal Trogdorf dans lequel nous sommes. Le climat est très sec et il y a souvent pénurie d'eau. La végétation est adaptée au climat. M. Lautenschlager a mentionné entre autre l'Aspholède blanc, très rare (Stations connues: le Rawyl et la vallée de la Massa). M. Mariétan, malgré de soigneuses recherches n'a pas pu le retrouver. La faune est également celle des régions sèches: Mante, Léopard vert, Couleuvre d'Esculape.

Un problème intéressant est celui de l'irrigation: primitivement, il y avait un glacier, donc de l'eau toute l'année. La légende veut que deux frères se battant à mort pour avoir de l'eau, la source a quitté la région pour ressortir au Bietschtal. Plus tard, on a même essayé de boucher cette dernière source pour faire revenir l'eau, mais en vain. Il aurait fallu faire refluer l'eau de 700 mètres. Aussi on a créé ces trois bisses prenant leur source dans le Baltschieder-tal. Pour cela, il a fallu traverser des couloirs exposés aux chutes de pierres, et on creusait des chénaux dans des troncs de mélèzes qu'on jetait d'un côté à l'autre du couloir. C'est pour effectuer ce travail que l'on employait cette grosse corde tapissant la paroi de la salle, corde de 200 mètres de long et de 5 centimètres de diamètre. On a un récit détaillé de la dernière fois (1904) où cette corde fut utilisée: après la convocation, difficile, d'un nombre suffisant de travailleurs, il faut porter la corde au-dessus du couloir. Chacun prend 4 ou 5 anneaux sur l'épaule et une longue chenille monte lentement. En haut, un arbre a été préparé en forme de chéneau. On l'attache à un bout de la corde et on le fait descendre dans le vide, deux hommes se mettant à la tête pour le guider. Puis il faut le recevoir au niveau du bisse et le caler sur chaque rive. Travail pénible et dangereux, accompagné par les prières pour demander la protection divine. Cette dernière corde avait été achetée à Gênes. Notons que l'on connaît ces bisses dès 1385, au sujet d'une dispute pour droits d'eau, mais ils sont certainement plus anciens. Dès 1914, un tunnel est creusé dans les couloirs.

La commune compte actuellement 648 habitants. Elle fut durant très longtemps isolée: seul un sentier la réunissait à la plaine; elle n'avait aucun moyen de communication. Les habitants ne connurent pas l'usage de la roue jusqu'à ce que les étudiants du Poly construisent une route reliant les mayens du Ranft à Trogdorf. La construction du Lötschberg a d'abord établi un moyen de communication, puis ce fut la construction de la route. Notons aussi la construction d'un chemin «touristique» entre Ausserberg et Hohten, qui attirent un grand nombre de promeneurs, puisqu'on compte 35 à 40 000 personnes qui l'empruntent chaque saison.

Après cet exposé de M. Mariétan, le président de la commune prend la parole pour nous souhaiter la bienvenue et beaucoup de joie dans notre excursion au travers de sa commune. Et il nous met le cœur à l'unisson en nous offrant un vin d'honneur, le «petit» vin de la région, nous dit-il, qui nous est servi dans des gobelets d'arolle. Heureux et rafraîchis, nous attaquons la montée qui va nous conduire aux mayens de Ranft. Le chemin commence par une pente assez raide dans les prés. Le soleil est là et il fait très chaud pour ce parcours. La flore ne semble pas très abondante dans ces prairies où le vert domine. Mais les spécialistes trouvent cependant leur joie, car le nombre d'espèces rencontrées est grand, même parfois des espèces assez rares.

Puis nous entrons dans la forêt. Le chemin se fait plus facile: il y a moins de pente, c'est plus large et il fait moins chaud. Si bien que cette seconde partie de notre excursion est très agréable et nous avons bientôt atteint ce hameau du Ranft, où nous sommes contents d'ouvrir les sacs et de sortir le pique-nique. Ensuite notre président ouvre la séance administrative par la lecture des messages des absents:

Mme et Mlle Rollier, Leysin; Théo Pasche, Pierre Dufour, Denise Exchaquet, Anne Claivaz, Martigny; Colette Paillard, Lausanne.

Mesdemoiselles Marguerite Stöckli, Genève; Marguerite Rouffy, Lausanne; Liselotte Born, Genève; Bertha Sennhauser, Zürich; Marguerite Bauer, Sierre; Elisabeth Henriod, Veytanat, Neuchâtel.

Messieurs Paul Graf, Leysin; Albert Truan, Corsier, Prof. Louis Fauconnet, Lausanne; Aymon Correvon, Genève, Prof. Marcel Bornand, Lausanne; Marcel Gard, Sierre; Bernard de Torrenté, Sion; Dr A. Michel, Bex; Dr Frédéric Chastelain, Lausanne; Prof. Dr André Girardet, Lausanne; Dr Albert Rosin, Bensberg; Maurice Deléglise, Sion; S. Wuilloud, pharmacien, Sion.

Nous avons ensuite la joie d'accueillir un bon nombre de nouveaux membres:

Mesdames Janine Payot, Lausanne; Rose Gafner, Gryon.

Mesdemoiselles Jeanne Gand, Lausanne; Marie Coquoz, Evionnaz.

Messieurs Michel Jaccard-Gay, Lausanne; Théophile Salamolard, Sion; Michel Berra, Genève; Fiorina + Burgener, imprimerie, Sion; René Gay-Carron.

Il nous lit ensuite une lettre de M. W. Kraft, président de la section valaisanne de la Protection de la Nature, qui nous dit le désir de la ligue de faire de ce coteau une sorte de parc national, pour préserver le plus possible la flore et la faune de cette région. Il s'ajouterait au district franc d'Aletsch, sur ce versant abrupt de granit.

Puis M. Alexandre Bourdin nous présente la réédition de son livre: «La santé par les plantes».

Après la séance, c'est le départ pour le retour: par le même chemin nous regagnons Ausserberg où sera célébrée une messe. La pluie nous a épargné et c'est donc avec une provision de soleil que nous remontons dans les cars qui nous ramènent en plaine.

H. Pellissier

NOTES COMPLEMENTAIRES SUR LA REGION D'AUSSEBERG

par Ignace Mariétan

Une fois de plus nous avons admiré les deux rangées magnifiques de Peupliers d'Italie sur les bords de la Viège entre Viège et le Rhône. On voulait les abattre lorsqu'on a élevé les digues. Les protecteurs de la nature sont intervenus, ils ont obtenu gain cause, heureusement.

Depuis le village de Baltschieder, une nouvelle route nous conduit à la gare de Trogdorf. Route de montagne, agréable, à mesure qu'on s'élève la vue sur la vallée du Rhône prend de l'ampleur. On regrette pourtant que les murs de soutènement soient en ciment au lieu du type cyclopéen, qui s'harmonise si bien avec les paysages rocheux.

Au sujet de notre séance à la salle communale, voici quelques précisions. Très beau local ayant conservé ses caractères anciens qui plaisent aux Murithiens. L'attention est attirée par une immense corde, soigneusement pliée, couvrant toute une paroi. Elle avait été commandée à Gênes, longue de 200 m, diamètre 5 cm. On l'utilisait pour les installations et les réparations du bisse supérieur venant du Baltschiederbach, à travers des couloirs, connu déjà dès 1381 par des documents d'archives. On préparait un tronc de mélèze, on le creusait en forme de chéneau dans la forêt supérieure, on l'attachait à cette corde et, placée contre un tronc en place on le laissait couler lentement. On pense au poids de cette corde et du tronc que ces hommes devaient retenir. Les détails de cette opération très dangereuse, portant le nom de chénilzug, ont été décrits par le curé Schmidt qui avait assisté comme étudiant, au dernier chénilzug, ils ont été publiés par Stebler dans «Sonntag Halden am Lötschberg» traduits en français et publiés dans le Bulletin de la Murithienne de 1965 par Lautenschlager de Bâle. Dans cette salle il y a encore des paquets de «Tesseln» pièces justificatives en bois sur lesquelles sont inscrits les marques de famille et le nombre de droits d'eau figurés par des traits, utilisés autrefois parce qu'on ne savait pas écrire. Puis de grandes channes en étain et des go-belets en bois d'arole. Le tout forme un authentique petit musée, qui montre bien les difficultés rencontrées par les habitants pour vivre dans un pays si aride. Cette salle est une curiosité que les touristes devraient visiter.

Le territoire de la commune d'Ausserberg est vaste, il va de la plaine jusqu'au sommet des montagnes. Autrefois on comptait 5 communes indépendantes, au XVIII^e siècle on les a réunies sous le nom général d'Ausserberg, en conservant l'armoirie suivante: une croix sur champ de sinople entourée de 5 étoiles, surmontées

de l'Aigle bicéphale. Population actuelle 648 habitants. Les phases de son évolution ont été influencées par les moyens de communication. Avant la construction de la petite route pour Ranft par les étudiants de l'Ecole polytechnique de Zurich, l'usage de la roue était inconnu, tous les transports se faisaient à dos d'homme et de mulet. Puis vint le chemin de fer du Lötschberg, le chemin pédestre du Hohenweg de la gare de Hohenalp à Lalden et enfin la route depuis Viège, qui permet aux habitants d'aller travailler aux usines de Viège, ce qui est heureux, car le sol de la commune est peu productif, partout le roc hostile affleure. La pente n'est pas régulière, il y a des replats, beaucoup d'arbustes et d'arbres sauvages dans les prés.

Plus haut, vers 1200 m, la forêt de Witerwald devient envahissante; elle est formée de pins sylvestres avec quelques mélèzes. A 1589 m. on est surpris de trouver une petite esplanade gazonnée avec une dizaine de chalets d'alpage et une jolie chapelle de la Vierge du XVI^e siècle. La partie gazonnée se poursuit au-dessus. On est là au bord du Baltschiederthal, il s'annonce par de profondes parois rocheuses. Sur le versant opposé, il y a quelques îlots de pâturages, Eril à 1798 m, qu'on atteint par un petit sentier depuis Zum Stein, au fond de la vallée. Plus au sud Hohenalp à 1990 m et enfin un chalet de remonte-pente à 2207 m. Les montagnards qui habitent là-haut savent ce que représente l'obstacle de la déclivité du sol.

Le territoire de la commune d'Ausserberg compris au-dessus de la ligne du Lötschberg fait partie du grand district franc fédéral d'Aletsch-Bietschhorn. En 1966 on y comptait 250 bouquetins.

EXCURSION DE LA MURITHIENNE A MORGINS LE 16.7.1967

Cette année, la réunion d'été est un peu plus tard que d'habitude, mais cela n'a pas empêché quelque 80 membres de se donner rendez-vous à Morgins. La montée a été prévue en cars depuis Monthey, et c'est par le soleil que nous avons pu admirer cette vallée très verte, parce que très humide. Jusqu'à Troistorrens, la route va, à flanc de coteau, à travers les prés. Dents du Midi et Dent de Bonnavau ferment la vallée. Puis nous traversons la forêt de sapins, denses, où la route en réfection laisse voir une terre rouge. Mais bientôt nous arrivons à Morgins et notre séance a lieu au Grand Hôtel.

M. Mariétan nous souhaite la bienvenue dans cette partie du Valais qui paraît à beaucoup hors du canton, mais est bien valaisanne. Au point de vue géologique nous nous trouvons dans les Préalpes, région moins élevée que les Alpes. Dans le val d'Illeiez à Troistorrens la molasse est rouge, elle a permis de prouver l'exactitude d'une théorie quant à l'origine de ces roches. En effet, on avait pensé que les Dents du Midi devaient leur position à un transport des roches sur grande distance. Ce transport se serait fait grâce à de grands plis couchés. L'étude de cette molasse rouge et sa répartition géographique a montré que, pour cette région en tous cas, on avait bien à faire à un pli couché, qui a permis de plus le renversement des couches: les terrains plus jeunes se trouvant sous des roches plus anciennes.

Mais avant de continuer son exposé sur la région, notre président donne lecture des messages des absents:

Sa Majesté Marie-José, ex-reine d'Italie; Mesdames Rollier et Monteil, à Leysin, et Madame Frossard; Famille Jean Délez; Mesdemoiselles Marguerite Rouffy, Lausanne; Liselotte Born, Carouge; Messieurs Dr Pierre Rosselet, Lausanne, Prof. Dr A. Girardet, Lausanne; Paul Houssin, Paris; Rod. E. Vonder Mühl, Brougg; Ph. Demierre, Rieux s/ Cully.

Il a la joie de nous présenter 8 nouveaux membres:

Mesdemoiselles Marcelle Derivaz, Les Marécottes; Laurence Bayes, Monthey; Anne-Marie Casanova, Sion; Pia et Yolande Campitelli, Monthey; Marie Valloton, Monthey; Messieurs Charles Rey, Flanthey-Lens; Fernand Schneeberger, Lausanne; Jacques Clerc, Le Mayen/Bouveret.

Au point de vue historique, le Bas-Valais jusqu'à la Morges faisait partie de la Savoie. C'est en 1475 que ce territoire est annexé au Valais, annexion qui ne s'est pas faite sans heurt, témoin la lutte du Gros-Bellet contre le gouverneur de Monthey. Ces gouverneurs, nommés pour quelques années seulement, ne repartaient pas sans la poche bien pleine! L'indépendance du Bas-Valais est reconnue lors de la lutte opposant la Savoie à Berne.

Si la molasse rouge a prouvé l'existence de grands plis couchés, la géologie de la vallée est encore intéressante par la présence de nombreux blocs erratiques, certains de taille considérable, puisque la «Pierre des Marmettes» porte une maison. Les Dents du Midi forment une muraille abrupte, dure, posée sur du flisch plus tendre. Situées en face de Montreux, elles ont attiré les premiers alpinistes, et entre 1850 et 1900 on saluait encore l'arrivée des grimpeurs au sommet de la Haute Cime par des coups de mortiers.

Le climat humide de la vallée donne des forêts à la végétation puissante, on y trouve Sapins blancs et Epicéas, vers la base Hêtres et Châtaigniers. Dans ces forêts poussent la Niverolle, le Narcisse et la Jonquille. Comme espèces spéciales à la région, citons le *Laserpitium gallicum*, un *Hypericum Richeri* et une station de Pavot blanc au sommet du Grammont. Quant à la faune, on y trouve également des espèces inconnues dans le reste du canton: le grand Coq de bruyères, le sanglier parfois. Un adulte a été tué près de Vionnaz en septembre 1967. Actuellement, la vallée est divisée en trois communes: Troistorrents, Val-d'Illiez et Champéry; mais ces deux dernières ne sont séparées que depuis peu et leur patois est différent de celui de Troistorrents: en communication constante avec la plaine, ce village a vu son patois évoluer plus rapidement que celui de la haute vallée, davantage fermée. La population, si elle subit le même type d'exode vers la plaine que le reste du Valais, demeure cependant attachée à l'agriculture: la diminution du gros bétail est relativement faible: 1 215 têtes en 1967 contre 1 446 en 1927. C'est également une population très attachée aux anciennes coutumes: c'est dans cette vallée qu'on a fondé le premier groupe folklorique du Valais, et encore maintenant on allume les feux des Rois.

Monsieur Mariétan donne ensuite la parole au représentant de la commune qui nous retrace l'histoire de Morgins. Connue dès 1108, ce village ne se développe guère jusqu'en 1840. C'est un peu l'équivalent des mayens: constructions pour brefs séjours avec chalets sans chambre, car on dormait dans l'écurie. Dès 1840 la qualité des eaux ferrugineuses de Morgins commence à être connue. On construira le premier hôtel en 1845, la route en 1867, le télégraphe sera installé en

1870. Après une période touristique faste, Morgins a connu la crise; mais à présent un nouveau départ est donné et semble prometteur. En nous disant au revoir au nom de la commune, Monsieur le conseiller nous offre le verre de l'amitié.

Après la séance, c'est le départ pour le Chalet de Culet. Ceux que la grimpe effraie peuvent prendre une route à autos ou un télésiège pour rejoindre ensuite à flanc de coteau, tandis que les marcheurs s'engagent dans un chemin à travers prés. Il souffle une légère bise, il y a quelques nuages, si bien que nous ne ressentons pas trop la chaleur. La flore, abondante, nous permet de reconnaître bien des espèces de fleurs: Rhinanthé velue, Bleuet, Centaurée, Antennaire pour n'en citer que quelques-unes. Les Dents du Midi, invisibles de Morgins, déploient bientôt leur muraille impressionnante. Et nous arrivons sans trop de fatigue au Chalet de Culet où a lieu le pique-nique. Chacun est content de manger et de se désaltérer.

Après-midi, nous partons pour Bellevue. Le long de l'arête, le vent continue de nous rafraîchir. La flore change, mais reste abondante. On trouve encore des Gentianes bleues, des Anémones accompagnées de Pediculaires, de Gentianes pourpres, de Nigritelles, de Renouées... Du sommet, un panorama grandiose s'offre à nos yeux: le lac Léman s'étale derrière la crête de Chavalon, avec les plages de Villeneuve à Chillon, tandis que les sommets des montagnes apparaissent et disparaissent derrière des traînées de brouillard. Nous pouvons cependant reconnaître les Dents de Morcles, le Muveran, le Pleureur, le Grand Combin. Mais il nous faudra quand même nous arracher à ce spectacle pour regagner nos cars, et la plaine.

H. Pellissier

ALLOCUTION DE M. PIERRE FORNAGE

conseiller de Troistorrents

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

En l'absence de M. Berrut président de Troistorrents, retenu par d'autres obligations (il me prie du reste de bien vouloir l'excuser) j'ai le privilège de par ma modeste fonction d'être l'interprète de la commune en général, de Morgins en particulier pour vous souhaiter la plus cordiale bienvenue dans notre petite station.

Que ce bref séjour dans nos murs nous vaille le plaisir de vous y voir revenir plus longtemps et resserrer mieux encore les liens qui unissent tous les amis de la société valaisanne des sciences naturelles.

M. le président Berrut vous eut sans doute dit quelques mots sur notre commune. Quant à moi quoiqu'authentique «Chorgue» je ne vous ferai qu'une brève notice historique sur Morgins.

Très ancien le nom de Morgins se trouve mentionné dans un acte de donation de 1108. A cette date, l'abbé Wido, prévôt de l'Abbaye de St-Maurice avec le consentement de ses chanoines, donne à Arluin, prieur d'Abondance et de la vallée de ce nom, le val de Morgins, qui était jusqu'alors propriété de l'Eglise d'Agaune. Cet acte est fait au cloître de St-Maurice, du consentement d'Amédée, fils d'Humbert, comte et tuteur d'Aymon, comte de Genève l'an 1108, le VI des nones de mai, c'est-à-dire le 2 mai.

Si le pas de Morgins est connu dès la plus haute antiquité, notre localité n'a aucune importance jusqu'aux environs de 1820. Les vertus de l'eau ferrugineuse sont cependant connues de longtemps mais seules quelques familles aisées de Monthey, y passent l'été.

Les propriétés appartiennent aux gens de Troistorrents nomades de tous temps. Jusqu'au début du XIXe siècle, les chalets ne possèdent, à proprement parler pas de chambres. Ceux-ci ne comprennent qu'une étable, une cuisine, une cave. La famille dort à l'écurie, dans un espace réservé, sur des lits points mal arrangés, nous dit M. le chanoine Carraux.

Les eaux de Morgins quoiqu'excellentes, n'ont alors aucune renommée. Comme aujourd'hui, on l'appelait l'eau rouge du fait du dépôt qu'elle forme sur les cailloux de son lit. Ce n'est que dans les années 1840 que l'on commence à parler avantageusement des eaux de Morgins. La commune de Troistorrents essuie même d'amers reproches, nous dit l'histoire: Elle était égoïste et rétrograde, ne faisant rien pour l'humanité, ayant surtout des eaux si salutaires dont elle ne faisait aucun cas et privait ainsi la société d'une immense ressource pour la guérison des malades.

C'est alors que l'on se propose d'y construire divers établissements. La commune est invitée à coopérer. Peu versée dans ce genre de spéculation elle ne se presse pas pour donner son accord.

Finalement elle construit une auberge où se succèdent plusieurs gérants. En 1845 on construit le premier hôtel avec les bains. Celui-ci n'existe plus. Il a été démoli il y a quelques années.

Les eaux ferrugineuses produisent un effet salutaire et font que Morgins devient un centre très fréquenté. La clientèle augmentant d'année en année on songe alors à construire un établissement plus vaste. Pour ce faire l'on élargit le cercle des actionnaires et c'est alors que la bourgeoisie de Troistorrents rentre dans le giron.

La construction du Grand Hôtel, qui nous abrite aujourd'hui commence en 1862 pour s'achever en 1863. Les plans ont été dressés par l'architecte Vuilloud, qui est aussi l'auteur des plans de l'église de Monthey.

En mai 1967 commence la construction de la route de Troistorrents-Morgins. Elle fut terminée en 1870. Les travaux avaient été devisés à Fr. 80 000.—.

En 1870, la société du Grand Hôtel demande à la Confédération d'établir le télégraphe. Le 12 mai les premiers poteaux sont plantés et le 14 juillet le télégraphe est inauguré à Morgins.

Notre modeste station connut des heures de gloire, des heures sombres, pour mourir presque. Les guerres successives lui ont porté un coup sensible. Il lui reste cependant un souffle de vie qui ne saurait s'éteindre. Grâce à des gens entrepreneurs, à sa situation à cheval sur la frontière de notre grande voisine et amie la France, Morgins revit et reconquerra dans un avenir que nous espérons proche, la place qui lui est dévolue de toujours.

Si du côté français la route est excellente, du nôtre elle est en réfection. Nous osons espérer que rien ne sera négligé pour doter notre station d'un moyen d'accès dignes des temps actuels ne serait-ce que pour donner suite aux promesses formulées lors de l'isolement dont nous fûmes les victimes dans les années 1939-1945.

Maintenant que vous en savez tout autant que de vrais Morginois et pour vous remercier d'avoir écouté sans sourciller, ce monologue, j'ai le plaisir de vous offrir au nom de la Municipalité, un apéritif bien valaisan, que vous connaissez bien, à moins que vous ne préféreriez autre chose!

A l'avance donc je vous dis à votre bonne santé sans oublier de vous souhaiter une bonne fin de journée.

Vive la Murithienne!

NOTES COMPLEMENTAIRES SUR LA REGION DE MORGINS

par Ignace Mariétan

La **Mollasse rouge** (Oligocène) forme le soubassement des Préalpes du Chablais. Nous l'avons si bien observée dans le talus de la route, fraîchement mis au jour, au-dessus de Troistorrents, sous la forme de couches sableuses et marneuses de couleur rouge et localement grise.

Vers 1900, les géologues étaient intrigués par des roches jeunes apparaissant au fond de quelques vallées. On ne pouvait pas les expliquer par des plis couchés ordinaires. Le géologue français Marcel Bertrand émit l'hypothèse que c'étaient de très vastes plis couchés auxquels il donna le nom de nappes de recouvrement, mais il n'apportait pas de preuves sous forme d'observations sur le terrain. Le géologue suisse Hans Schardt vit la Mollasse rouge entre St-Gingolph et le Bouveret s'enfoncer sous le massif du Grammont et réapparaître dans le val d'Illiez où elle forme un développement important entre Troistorrents et Choex, sur les deux rives de la Vièze. Ainsi la preuve était faite que toute la masse de montagnes, entre le Léman et le val d'Illiez était formée de têtes de plis, sans racines. Maurice Lugeon trouva des preuves semblables dans les Hautes Alpes calcaires: nappes de Morcles, des Diablerets, du Wildhorn, etc.

La station de Morgins ne s'est guère développée jusqu'en 1840. Elle s'étire au fond d'un vallon très boisé d'épicéa et de sapins blancs, sans vues lointaines, paysages reposant. Mais dès qu'on s'élève sur la rive gauche, les Dents-du-Midi apparaissent dans toute leur splendeur, comme posées sur les vallons de Chalin, de Soi et d'Anthémoz, creusés dans le Flysch. Ce contraste dans le paysage est remarquable.

En montant, nous avons admiré les belles maisons paysannes, bien plantées sur le coteau. Un soubassement en maçonnerie, à l'étage la cuisine, deux ou trois chambres, à l'arrière, sur le même plan, il y a l'écurie sur toute la largeur. Au-dessus, une vaste grange. Construites par des charpentiers du village, elles ont acquis une forme harmonieuse et très pratique.

L'alpage de Culet, très vaste est exploité par la famille de François Dubosson, qui continue fidèlement les traditions du pays. Les Murithiens lui ont exprimé leurs félicitations.

Le tourisme est en progrès. Les chalets de vacances se multiplient, les hôtels sont accueillants. Le fait que le territoire se prête bien pour le ski a permis de développer le tourisme d'hiver.

Une tempête de fœhn, d'une violence exceptionnelle, a sévi dans le val d'Illicz les 7/8 novembre 1962. Les dégâts aux forêts ont été énormes. Avec les ressources obtenues par l'exploitation des bois des forêts communales, on a créé beaucoup de routes forestières. Nous avons bien vu la plus importante, celle qui débute à Choex, et monte à travers tout le versant droit de la vallée, sous Moncorba, puis par Vallasin, Frassenayaz, Tière, les Rives jusqu'à Champéry.

La flore du val d'Illicz est caractérisée par des espèces des Préalpes comme les Jonquilles, les Narcisses, les Nivéoles, l'Asaret (*Asarum europæum*) le long de la Vièze, le Millepertuis de Richer, le Chardon bleu, à Tanay et au Grammont, l'Ail victorial, les Euphorbes spéciales de Vouvry.

Pour la faune je signalerai la présence du Grand Coq de bruyère dans la région de Bellevue, très rare, il ne pénètre pas dans le Valais central. Le sanglier dans les forêts de Vionnaz-Bouveret, signalé en 1926. Un adulte a été tué par un automobiliste près de Vionnaz en 1967.

Pour la deuxième édition du guide du Tourisme pédestre du Bas-Valais No 13, j'ai décrit les excursions suivantes pour le territoire de Morgins:

Morgins-Bellevue, certainement la plus belle.

Col de Morgins, communiquant avec les villages Savoyards de Châtel, la Chapelle et Abondance.

Morgins-Savolaire-La Foilleuse.

Morgins-le col de Chésery et les Portes du Soleil-les Crosets-Planachaux.

Morgins-La Grand-Jeur-Le Jorat.

Morgins-Revereuil-Tanay.

REUNION A LOECHE-LES-BAINS, LE 8 OCTOBRE 1967

Alors que les dimanches précédents, le temps était maussade, c'est le grand soleil qui nous donne rendez-vous en ce jour de début octobre. Aussi nombre de participants sont là, sur la place de la poste pour monter dans les cars, et les deux véhicules ne laissent voir aucune place libre. Si bien qu'avec ceux qui nous ont rejoints en autos, c'est plus d'une centaine de Murithiens qui s'apprentent à découvrir cette région de Loèche-les-Bains. Le parcours dans la plaine Rhône nous montre un visage automnal, prêt pour les vendanges, mais encore bien vert. Dès l'entrée dans la vallée de Loèche, le paysage change complètement: des parois abruptes bordent la vallée et l'on sent un climat rigoureux. Aux endroits les plus resserrés, les falaises surmontées de forêts de sapins indiquent un accès difficile au fond de la vallée. Bientôt, la station des Bains s'étale à nos yeux, avec ses innombrables constructions modernes mêlées aux chalets anciens. Aspect nouveau d'un paysage que ceux qui connaissaient déjà la région ont de la peine à identifier.

A la descente des cars, nous nous réunissons à la salle de gymnastique où notre président ouvre la séance, en commençant par la partie administrative. Après son souhait de bienvenue aux présents, il nous donne lecture des messages des absents:

Mesdemoiselles Marguerite Rouffy, Anne Burgener, Anette Leuenberger, rédactrice de la revue «Nos montagnes», Liselotte Born, Agathe Salina, Bauer; Mesmes Exchaquet et Pignat, Genêt; Messieurs Alfred Burgener, von der Mühl, Dr Frédéric Chastellain, Philippe Demierre, Franz Barbezat, Dr Edmond Altherre.

Puis il nous présente quelques nouveaux membres: Mademoiselle Marthe de Torrenté, MM. Barlaty, Jean-Claude Praz.

Il nous propose ensuite de nommer M. le docteur Eugène Mayor membre honoraire de notre société en raison de son travail scientifique sur les champignons microscopiques parasites des plantes, proposition acceptée par l'assemblée avec enthousiasme. Il nous donne ensuite son rapport d'activité sur l'année écoulée: excursions toutes accompagnées du beau temps, fascicule du Bulletin en préparation, pour lequel il manque encore des articles. Il nous invite à un moment de silence à la mémoire des membres décédés cette année: M. Jacques de Riedmatten, M. Xavier de Riedmatten, M. Olivier Kaiser, M. Raphaël Closuit, M. Joseph Reichenberger. Les comptes sont vérifiés par MM. Sarbach et de Quay, ils sont acceptés sans discussion. Il reste environ Fr. 90.— (!) en caisse, aussi décidons-nous de porter les cotisations à Fr. 10.— par an. Un grand merci à notre dévouée caissière, Mademoiselle Hélène de Riedmatten, qui a accepté de prendre en plus la tâche du fichier des adresses. L'excursion d'aujourd'hui nous conduira le long du nouveau chemin, créé par le tourisme pédestre, reliant Montana à Loèche-les-Bains. Oeuvre remarquable, mais d'un coût élevé.

M. Mariétan nous donne, après cette partie administrative, des explications sur cette vallée de la Dala. Bordée de rochers immenses, elle présente de nombreuses difficultés d'accès. On dit que les Romains connaissaient déjà cette station balnéaire — témoin le Römerweg — mais aucun vestige de construction ne confirme cette hypothèse. En 1539 une voie d'accès est créée par le pont de Rumeling. La route est construite en 1847, le chemin de fer en 1913. Il a été remplacé cette année par un service d'autocars. Une voie d'accès sur la rive gauche a été construite, il y a fort longtemps par les gens d'Albinen: pour franchir les rochers abrupts, ils ont eu l'idée de fixer au roc une série d'échelles de bois, séparées par de petits passages sur vires. Le seul autre exemple que l'on connaisse en Suisse d'une construction analogue, est le passage entre Loèche et Varone, remplacé depuis par chemin et la route.

Les sources thermales ont naturellement fait l'objet de nombreuses études et suppositions. Elles sortent de terres à deux niveaux différents: dans le lit de la rivière ou non. La plus forte, celle de la place du village, a un débit de 900 litres par minute. Leur composition chimique, d'après Maurice Lugeon, montre surtout du carbonate de chaux, origine d'un important dépôt de tuf, et du sulfate de calcium, venant de la traversée des couches de gypse. On y trouve aussi de la vase noire, résultant de roches en décomposition, et un peu de radio-activité, provenant des couches granitiques profondes. Leur température est de 31° à 51°. Quant à leur origine, on pensait la trouver dans le Daubensee, situé derrière la Gemmi, d'où ne s'échappe aucun cours d'eau. Mais la méthode des colorants, a montré que les habitants de Salquenen avaient raison: le débouché de ce lac est près du village.

Les eaux de Loèche-les-Bains proviendraient des infiltrations dans le massif du Torrenthorn, descendraient jusqu'à la profondeur de Loèche-Ville pour se charger de chaleur, et remonteraient au niveau des Bains en prenant au passage les diverses substances qu'elles contiennent.

Les pentes gazonnées jusqu'à l'arête étaient source de nombreuses avalanches: en 1720 50 maisons sont détruites et l'on compte une cinquantaine de victimes.

On a essayé de dévier l'avalanche par la construction d'un mur, inefficace pour les avalanches poudreuses. Actuellement, on a empêché leur départ par la construction de chemins et de murets et par la pose de treillis.

Une lettre du président de la commune, qui s'excuse de ne pouvoir nous recevoir, nous dit l'immense effort qu'il reste à faire pour protéger les voies d'accès. Il nous dit aussi le développement actuel de la station dû à la construction de nouveaux établissements balnéaires.

Après cet intéressant exposé, nous nous engageons sur ce nouveau chemin en nous dirigeant sur Birchen. La pente est douce, la température agréable et nous laissons nos yeux admirer les rochers qui nous surplombent et le paysage environnant. L'herbe est encore très verte, mais il n'y a que très peu de fleurs: gentianes et renoncules à floraison tardive... Les mélèzes commencent à prendre des teintes dorées. Nous arrivons bientôt à l'alpe de Larchi, lieu de notre pique-nique, après lequel M. Mariétan nous donne quelques explications sur le paysage. En face, bien enneigés, se dressent les Mischabel et le Nadelhorn, le Fletschhorn et le Weissmies. Sur la rive gauche de la Dala, on aperçoit Albinen, aux maisons serrées autour de l'église, et les divers hameaux de Dieten, au-dessus desquels monte le Torrenthorn. A côté de lui, s'élève, majestueux, le Balmhorn puis le Rinderhorn. L'ensemble de ce paysage est aride et sauvage.

Puis nous reprenons la route, à flanc de coteau et à travers la forêt, jusqu'au plus gros travail de ce nouveau chemin: taillé dans le rocher, il nous élève rapidement jusqu'au-dessus de Kellerfluh. Si tôt au sommet de ce rocher, l'aspect change complètement: pâturages en pente douce, sous-bois clairs, on sent une région beaucoup plus riante, pour déboucher sur un petit plateau qui nous ouvre le panorama jusqu'aux Dents du Midi. Personne ne regrette d'être monté jusque-là. Mais l'heure du retour approche. Nous revenons sur nos pas, avec la traversé du rocher un peu plus vertigineuse qu'à la montée, car on voit le vide. Mais le chemin est large et la main-courante solide, et l'on avance sans crainte. Dans la forêt et les prés, les amateurs de champignons pourront découvrir quelques spécimens qu'ils rapporteront à la maison avec les souvenirs de cette magnifique journée d'automne.

H. Pellissier

LETTRE DU PRESIDENT DE LOECHE-LES-BAINS

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Je suis heureux que vous ayez choisi notre commune pour réunion... Je vous souhaite en mon nom et en celui de la communauté, une séance agréable et féconde, avec le beau temps pour votre excursion sur le nouveau chemin de montagne (Hohenweg) qui relie Loèche-les-Bains avec Montana.

Loèche, pendant plus de dix ans après la dernière guerre, a été condamnée à l'inaction. Les plus grands hôtels durent se contenter d'une courte saison relativement bonne. Mais le village fut comme mort, de la fin octobre au mois de mai; ce qui obligea la jeunesse à s'expatrier pour gagner son pain à l'étranger. Quelques-uns s'y fixèrent et ne revinrent plus au pays. De 1920 à 1931, la population a diminué de 50 %.

La commune a essayé par tous les moyens possibles, de prolonger la saison touristique jusqu'en hiver. Elle a affermé l'eau thermale aux établissements sanitaires à un prix assez bas, ce qui vint en aide aux finances.

Nous ne pouvons pas estimer exactement ce que représente, pour la réclame de notre station, les établissements de bains pour les rhumatisants. Toutes les autres initiatives ont été favorables. A côté de la liaison ferroviaire, une route pour le trafic hivernal a été ouverte; en ces dernières 10 années, Loèche s'est intensément développé. Les nuitées ont augmenté de 95 831 en 1956 à 400 741 en 1966. Les impôts perçus par la commune sont alors montés de 66 956 à 505 102.

Avec le développement de la commune, augmentent aussi les devoirs et les soucis. Par exemple l'érection de nouveaux bains, de nouvelles routes d'accès, d'eau potable et l'éloignement des ordures. De nouvelles places de jeux (pour les enfants) et places de sports, skilifts, nouvelle école... tout cela ne représente qu'un aspect du problème.

Loèche accueille plus de 80 % d'hôtes suisses. Le grand problème est maintenant la lutte contre les avalanches; environ 1,3 million ont été dépensés dans ce but, et l'on doit en prévoir d'autres, car malheureusement les voies d'accès ne sont pas encore protégées contre ce danger.

Avec la commune d'Albinen le territoire du torrent devrait être délimité.

Une activité de construction énorme règne en ce moment chez nous; nous voudrions y mettre un peu d'ordre avec de nouveaux règlements. Espérons que les responsables ne mettront pas les intérêts particuliers au-dessus de l'intérêt général.

Malheureusement l'augmentation des spéculateurs se fait de plus en plus remarquer, qui regardent notre Kurort comme un sûr investissement, et pour qui le bien des malades est le moindre souci.

Loèche en plein essor donne de grands soucis aux responsables de son développement.

Je termine ainsi ce court exposé sur Loèche, regrettant de ne pouvoir être des vôtres lors de votre réunion en vous souhaitant une belle journée dans notre village et paysages de montagnes.

NOTES DE SCIENCES NATURELLES SUR LA VALLEE DE LA DALA

par Ignace Mariétan

La vallée de la Dala est taillée entièrement dans des roches sédimentaires, les strates s'inclinent d'est en ouest. L'érosion leur a donné des formes de parois, d'aiguilles, de masses. Dès qu'on pénètre dans cette vallée, au-dessus de Loèche-Ville, on est frappé par l'originalité et la beauté de ce relief. Au point de vue pratique, pour les relations humaines, il crée de grandes difficultés. Ainsi, sur la rive gauche, une paroi de rocher de 140 m isole les villages d'Albinen et de Loèche-les-Bains. Depuis très longtemps, les montagnards ont trouvé le moyen de fixer des échelles en bois contre le rocher, séparées par petits passages sur des vives,

Sur la rive droite, une paroi de rocher va de la plaine jusqu'au Balmhorn. Près du Rhône, la gorge se rétrécit en sorte qu'on a pu établir un pont sur la Dala, avec une tour de garde au XIVE siècle, reliant Varone à Loèche-Ville.

Au-dessus de Varone, on avait taillé un bisse dans les rochers. Plus tard il fut recouvert pour former un chemin, puis il fut élargi afin de devenir une route reliant Varone à Inden.

Plus haut, on avait établi les échelles de Varone à travers la paroi, elles furent remplacées par un sentier, contre lequel on peut lire cette inscription: Meister Partolomeus Kronigen geburtig in den Tirol 1739.

Nouveau chemin de la Kellerfluh. Etabli par l'association valaisanne du Tourisme pédestre, grâce à la technique moderne du minage. De Loèche-les-Bains, on rejoint par le «Römerweg» le chemin agricole de Kluschetten, qui à 200 m du pont sur la Dala (1326 m) quitte la route de la vallée, passe à Birchen; les piétons préféreront l'abandonner et prendre à droite un sentier à travers les prés, pour atteindre l'alpage de Larsi = Larchi, mélèze. De là le nouveau chemin n'a plus que 3 à 8 % de pente jusqu'au pied de la paroi de Kellerfluh. Un magnifique chemin a été taillé dans le rocher. Une main courante est scellée dans le rocher, du côté amont; il ne présente aucun danger pour autant qu'on ne soit pas sujet au vertige. Au sortir de la paroi le chemin rejoint celui de Varone à Varnalp. On monte à Keller puis à Plammis d'où la vue est très étendue. Pour la suite jusqu'à Montana on consultera le vol. 21 des Guides du tourisme pédestre «Valais central» et la carte nationale feuilles 263 Wildstrubel et 273 Montana.

Plus haut le Larchitritt, petite trace difficile à suivre, elle permet d'atteindre le cirque de Trübeln, utilisé par les chasseurs.

Le col de la Gemmi. L'ancienne Gemmi, sur Clavinenalp, citée depuis 1252. De 1737 à 1741 des Tyroliens taillent le chemin actuel. Les familles Balet et Matter en font les frais, elles retirent un droit de péage pendant 80 ans. On a abandonné l'ancien chemin parce qu'il montait 500 m plus haut et était très exposé aux avalanches. Troisième phase: le téléphérique actuel.

Communications avec la plaine. Loèche-les-Bains a été habité dès l'âge du bronze et du fer, à l'époque romaine, on y a trouvé une trentaine de tombes en dalles, elles ont été détruites sans que des connaisseurs aient pu les étudier; des bracelets, fibules, anneaux se trouvent dans différents musées. L'ancien pont sur la Dala a été construit par U. Ruffiner en 1539, réparé en 1742, la route avec le pont de Rumeling en 1847, le chemin de fer en 1913, remplacé par les cars en 1967.

Les sources thermales. Il y en a une vingtaine, elles sont localisées dans une zone de 2 km, le long du lit de la Dala, ou en suivant un lit ancien comblé de moraine. On distingue la Staffelin, la Rossgil, celle de Saint-Laurent 900 L/min. sur la place du village, 5 petites dans les environs, 9 autres au bord du lit de la Dala, non captées. La composition chimique a été établie par de nombreuses analyses. Le corps le plus abondant est le sulfate de calcium, du carbonate de chaux en faible quantité aujourd'hui, alors qu'il était abondant autrefois, du limon ardoisier, du gypse, un fango rouge contenant du fer, il contient des éléments de radioactivité. Ces faits ont permis à Maurice Lugeon de faire l'hypothèse suivante sur leur origine. Le massif du Torrenthorn représenterait le bassin collecteur, où elles se

chargeraient de gypse et sulfate de chaux, elles atteindraient le granit de Gastern qui est radio-actif, et descendraient très loin en profondeur d'où leur température qui varie entre 31° et 51° pour les 7 sources principales. Elles ne viennent donc pas du lac de la Gemmi, des expériences de coloration ont révélé qu'elles venaient sortir à Salquenen, après 51-60 heures et 31 heures.

Les avalanches. Elles sont déterminées par les formes du paysage au-dessus du village. En 1510 il y eut 60 personnes tuées, en 1720 50 maisons détruites, plus de 50 victimes. On construisit des murs de déviation selon la méthode de lutte d'autrefois, sans effet sur les avalanches poudreuses, puis des travaux exactement sur la surface du point de départ selon la méthode actuelle, des coupures dans le gazon, des petits murs ou des treillis en aluminium.

La faune. Signalons l'introduction du Bouquetin dans les pentes de la Gemmi, colonie prospère, on en comptait une centaine, mais les avalanches de l'hiver 1965-1966 en tuèrent une quarantaine.

J'ai constaté avec joie que les impressions esthétiques des Murithiens ont été très belles, lors de cette excursion. La luminosité a été si vive, vers Birchen et Bodmen ce magnifique plateau ondulé s'élevant vers les pâturages de Larchi, Lees, Fejen formait le piédestal pour les rochers immenses, c'était grandiose. Ce grand silence était si reposant. Dans un message reçu les jours suivants on a relevé que l'esprit de l'intérêt pour la nature a été réellement et naturellement dans le comportement de chacun. Les plus jeunes aussi sentaient le besoin de s'intégrer à la fidélité Murithienne, en particulier sur le chemin du rocher. Ce rayonnement individuel m'a fait très plaisir.

RAPPORT SUR L'ACTIVITE DE LA MURITHIENNE EN 1967

Notre réunion de printemps a eu lieu à Ausserberg. Elle nous a montré une région très typique de la rive droite de la vallée du Rhône. Beaucoup d'arbres et de buissons sauvages dans les prairies, et plus haut, de vastes forêts de pins sylvestres. La question de l'irrigation indispensable, mais si difficile, a retenu notre attention. Nous avons vu la grande corde utilisée pour les réparations du bisse supérieur du Baltschiedertal. C'est une curiosité. Le petit hameau de Ranft avec sa chapelle, perdu dans cette nature si sauvage, nous a laissé un beau souvenir.

Notre réunion d'été à Morgins nous a transportés en plein dans la zone des Préalpes, si différente des Hautes Alpes calcaires et des Alpes pennines du Valais central et du Haut-Valais. Terrains en pente douce, végétation abondante, vastes pâturages. Forêts d'épicéas, de sapins blancs et de hêtres, beaux troupeaux de gros bétail de la race rouge et blanche.

Le vallon de Morgins est très resserré, pas de vues lointaines, mais dès qu'on s'élève sur le versant gauche, à travers les prés on peut admirer les belles maisons paysannes dispersées, si harmonieuses et si accueillantes. Depuis le Chalet de Culet et surtout depuis la pointe de Bellevue les Dents du Midi apparaissent si grandioses et si harmonieuses. Les Murithiens ont emporté un très bon souvenir de cette excursion.

La réunion d'automne a eu lieu à Loèche-les-Bains par une journée de toute beauté. Nous avons suivi le nouveau chemin construit par l'association valaisanne du tourisme pédestre afin d'établir une liaison entre Loèche-les-Bains et Montana. Les Murithiens ont admiré ce chemin, surtout dans le rocher de la Kellerfluh. La participation fut très nombreuse, environ 120 personnes. L'enthousiasme fut général.

I. Mariétan

COMPTES DE LA MURITHIENNE POUR 1967

RECETTES		DEPENSES	
En caisse	624.07	Impression bulletin	5 545.70
Cotisations	5 249.—	Notes: Président	400.—
Ventes insignes	51.—	Secrétariat	162.—
Ventes bulletins	62.50	Caissière	41.—
Dons	107.60	Location salle	50.—
Subsides de l'Etat	200.—	Frais CCP	40.20
Intérêts	34.70		
	<hr/>	Total	6 238.90
		Reste en caisse	89.97
			<hr/>
	6 328.87		6 328.87
	<hr/>		<hr/>

Comptes vérifiés par MM. de Quay et Sarbach.